

25) La charité parfaite

Le Décret *Perfectae caritatis* sur la rénovation de la vie religieuse commence par le rappel que « la recherche de la charité parfaite par les conseils évangéliques a sa source dans l'enseignement et l'exemple du divin Maître et apparaît comme un signe éclatant du Royaume des cieux » (PC 1).

Récemment, en priant l'office des Vigiles, j'ai été frappé par une phrase de saint Augustin tirée de son *Commentaire sur la première Lettre de saint Jean*. Il dit : « Quelle est la perfection de l'amour ? D'aimer même nos ennemis, et de les aimer à cette fin qu'ils deviennent nos frères. Notre charité, en effet, ne doit pas être selon la chair. Aime tes ennemis en souhaitant qu'ils deviennent tes frères ; aime tes ennemis en demandant qu'ils soient appelés à entrer en communion avec toi. C'est ainsi, en effet qu'a aimé celui qui, suspendu à la Croix, disait : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." [Lc 23, 24] » (1, 9).

Je me suis rendu compte que 50 ans après le Décret *Perfectae caritatis*, ce serait peut-être sur ce point que les religieux et les religieuses devraient travailler en priorité si nous désirons sincèrement ce renouveau de la communion en Christ qui, dans beaucoup de communautés, ne semble pas encore être une expérience.

Au fond, l'amour de l'ennemi est la contribution la plus importante et la plus décisive que le christianisme a introduite dans l'histoire de l'humanité. C'est la vraie révolution chrétienne, une révolution prophétique toujours indispensable et sans cesse à renouveler, aujourd'hui plus que jamais. Et si les religieux et les religieuses sont appelés à suivre le Christ de plus près, c'est sur ce point qu'il faut concentrer l'attention, c'est à ce point qu'il faut accorder la priorité. La vie en communauté, la vie cénobitique, la vie de communion nous est donnée précisément pour exercer cela, pour grandir dans et vers cette charité parfaite, l'unique perfection divine possible aux pécheurs, si nous remettons les dettes les uns aux autres pour que le Père puisse remettre les nôtres.

Peu après avoir lu ce texte de saint Augustin, je tombe dans les apophtegmes sur une pensée de l'Abba Zénon : « Qui désire que Dieu exauce rapidement sa prière, doit prier de tout cœur pour ces ennemis, et ce tout de suite quand il se lève et tend les mains vers Dieu, avant de prier pour toute autre chose et pour sa propre âme. Et pour cette bonne action, Dieu l'exaucera quoi qu'il puisse lui demander. » (*Les Apophtegmes des Pères du désert, Série alphabétique, Zénon, 7*).

La charité parfaite commence par la priorité accordée à la prière pour les ennemis parce que c'est précisément la prière du Christ crucifié, comme le souligne saint Augustin, le point d'intersection dans son Cœur entre l'amour pour le Père et l'amour pour l'humanité pécheresse, et donc le point eucharistique en qui nous est donné, par la croix, la grâce d'être fils adoptifs de Dieu et frères et sœurs en Lui.

Après avoir lu l'apophtegme de Zénon, je me suis dit que quelque chose devait changer dans ma manière de prier, qu'il était temps que, dès le matin, je me mette

vraiment à adhérer à la prière du Christ, aussi pour sortir d'un certain formalisme qui nous guette, surtout nous qui sommes pour ainsi dire les « professionnels » de la prière. J'ai compris que le contenu de la prière devait vivifier la forme de la prière, que je ne devais pas attendre le contraire, c'est-à-dire que la forme vivifie le contenu de notre prière. L'apophthème de Zénon nous fait comprendre que ce qui nous est demandé, c'est de recommencer chaque jour à prier en partant de la prière de Jésus illustrée dans le Notre Père, de son intercession pour l'humanité, de sa prière d'Avocat auprès du Père. Car, au fond, nous sommes tous des ennemis de Dieu sauvés par la prière et par la charité parfaite du Christ crucifié, ressuscité et assis à la droite du Père.

Je pense que plus que par la beauté, le monde sera sauvé par l'amour des ennemis, par la charité parfaite qui est la vraie beauté de Dieu et du monde, par l'amour du Christ qui prie pour tous les hommes afin que tous deviennent frères dans la grande famille des fils du Père miséricordieux.

Je suis convaincu que la réforme vraie et renouvelée de la vie religieuse doit partir en premier lieu de la prise en charge de ce qui renouvelle le monde. Le monde n'a pas tant besoin du nouveau de la vie consacrée en tant que telle, il n'a pas besoin d'un nouveau autoréférentiel, comme dirait le Pape François. Il a besoin de ce que la vie consacrée commence à l'intérieur d'elle-même le renouvellement du monde dans la charité parfaite du Christ qui est l'amour des ennemis afin qu'ils deviennent frères. Et l'amour des ennemis commence là où on commence à prier pour eux car il est impossible que cet amour vienne de nous ; il commence à vivre en nous par la grâce de la charité de Dieu que notre prière doit mendier et accueillir.

Sinon, le nouveau de la vie consacrée ne serait qu'un maquillage, même s'il est spirituel. Le nouveau n'a de sens que si c'est pour vivre en substance la charité parfaite du Christ.

Dernièrement, j'ai parlé avec un évêque, lui-même religieux, du renouvellement de la vie consacrée. Il me disait que désormais, plus que d'un renouvellement, la vie consacrée avait besoin d'une réforme. D'accord, mais j'ai senti le besoin de préciser que même la réforme ne suffisait pas. Il nous faut plutôt une *régénération* de la vie consacrée au service de la régénération de la vie de toute l'Église. Car la régénération n'est possible que si un Autre engendre à nouveau, si on renaît d'en-haut (cf. Jn 3,3). Et cette naissance, cet enfantement que nous pouvons toujours renouveler, c'est précisément l'amour des ennemis.

C'est l'aboutissement du Sermon sur la Montagne : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous

d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5,43-48)

Jésus parle ici de notre nouvelle naissance en Dieu que l'amour et la prière pour les ennemis rendent immédiatement possible. Mais il parle également de la nouvelle naissance du monde, de la culture, qui en découle. En introduisant dans le monde la nouveauté qui ne se contente plus de la façon de penser et de vivre des païens et des publicains, le Christ nous a donné le pouvoir de transmettre au monde ce qui nous fait renaître. Cette renaissance dans l'Esprit, par la charité du Christ, transforme toujours plus l'humanité divisée en une famille de Dieu. Nous avons reçu le pouvoir filial du Christ d'engendrer des frères et des sœurs !

Omnis humanitas – Omnis humilitas

Au début de notre parcours, j'ai cité la belle expression que saint Benoît utilise au chapitre 53 à propos de l'accueil des hôtes, là où il demande qu' « on leur témoigne toute l'humanité possible – *omnis humanitas* » (RB 53,9). Et j'avais posé la question de ce qu'était cette humanité totale, entière, qui devrait rejaillir de notre expérience monastique sur les autres qui nous rencontrent et sur le monde extérieur.

Je ne prétends pas d'y avoir répondu. Saint Benoît veut former en nous une nouvelle humanité qui est une expérience, une conscience de l'expérience humaine que nous ne finirons jamais d'approfondir. En l'approfondissant, nous commençons à la vivre, et une nouvelle humanité vécue est un témoignage qui transforme et renouvelle la société, le monde et la culture.

A la fin de notre parcours de cette année, j'aimerais seulement vous rendre attentifs à un détail du chapitre 53 de la Règle qui, à mon avis, mérite d'être retenu et approfondi. Saint Benoît ne dit pas uniquement qu'il faut accueillir les hôtes en leur témoignant « toute l'humanité possible – *omnis ei exhibeatur humanitas* ». Il demande aussi, en reprenant pratiquement les mêmes mots, qu'on témoigne « à tous les hôtes une profonde humilité, soit à leur arrivée, soit à leur départ – *omnis exhibeatur humilitas omnibus venientibus sive discedentibus hospitibus* » (RB 53,6).

C'est comme si pour saint Benoît, à la lumière de l'Évangile, la plénitude de notre *humanité* semblait coïncider avec la plénitude de notre *humilité*. Nous sommes pleinement humains quand nous sommes pleinement humbles. Pourquoi ? Parce que l'humanité se manifeste et se réalise dans la relation à l'autre. L'humilité chrétienne est cette attention à l'autre qui, dans la lumière de l'amour du Christ, reconnaît dans l'autre cet être plus important que soi, en imitant le Christ qui, « ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Phi 2,6-7). La plénitude humaine du Christ et en Christ, c'est sa charité parfaite. Mais, selon l'enseignement de

l'Évangile et de la Règle, la charité est le fruit de l'humilité qui accepte de diminuer afin que l'autre puisse grandir. L'humilité est la loi féconde de la génération.

Selon le chapitre 53 de la Règle, l'humilité totale et l'humanité totale sont possibles à cause d'un centre qui les unit et les définit, et ce centre c'est l'adoration du Christ. Benoît dit que les moines doivent témoigner aux hôtes une profonde humilité parce qu'on « adorera en eux le Christ même qu'on reçoit – *Christus in eis adoretur, qui et suscipitur* » (RB 53,7). C'est avec cette attitude d'adoration du Christ dans le prochain que saint Benoît demande d'accueillir l'hôte avec « toute l'humanité possible ».

L'humilité qui reconnaît et adore Dieu dans l'homme est ce qui nous rend parfaitement humains, totalement humains ; humains dans la relation nouvelle de communion, d'honneur et de charité que nous pouvons offrir à tous en l'offrant d'abord au Christ lui-même. Saint Benoît veut nous éduquer à faire l'expérience de cet événement chrétien qui a transformé le monde humain, qui le transforme encore et le transformera toujours à nouveau. C'est aujourd'hui plus urgent que jamais. Je vous invite à repartir d'ici avec le désir d'humaniser le monde par l'humilité totale qui adore et accueille le Christ dans chaque personne que vous rencontrerez.

Comme chaque année, mon dernier chapitre m'offre l'occasion d'exprimer ici, mais aussi sur notre site internet, notre grande gratitude à tous ceux qui, avec tant de générosité, permettent la réalisation de ce cours. Notre plus grande reconnaissance va à Agnese qui a tout organisé avec tant de précision et de patience, à Piotr, au P. Lluc, au P. Meinrad, aux Sœurs de la Congrégation des Filles du Cœur de Marie qui travaillent pour nous à la cuisine et à la buanderie avec tant de gentillesse et dévouement, à tous les professeurs, particulièrement à Salvatore pour l'organisation des visites culturelles.

Merci aux interprètes, spécialement à ceux de notre Ordre qui se sont généreusement mis à notre disposition, et à leurs communautés de nous les avoir accordés : P. John de Dallas, P. Guilherme de Claraval, Sr. Aline de S. Giacomo di Veglia. Plusieurs personnes ont assuré le grand travail de traduction de mes chapitres : Mère Eugenia di Talavera de la Reina, Annemarie Schobinger, le professeur Antonio Tombolini, Sr. Aline. La traduction anglaise a été prise en charge par un groupe de confrères de la communauté de Dallas : Thomas, Joseph, Stephen et John, même le Père Abbé Peter était de la partie ! Merci à ceux qui se sont occupés de la liturgie : P. Galgano, Fr. Agostino, P. Mainrad, Don Gerardo.

Nous devons être reconnaissants les uns aux autres et surtout à Dieu pour le don de pouvoir nous rencontrer et faire connaissance, de pouvoir vivre un temps de communion qui nous forme non seulement à connaître davantage, mais à vivre avec plus d'intensité notre vocation pour être toujours plus instruments d'évangélisation du monde.

Cette année, seulement quatre terminent le cycle de trois ans de formation : Sr Elisabeth et Sr Diane de Boulaur, Sr Felicitas de Waldsassen et Fr. Jacques de Mogila. Toute notre affection les accompagne. Et aux autres et à tous les nouveaux qui nous rejoindrons je dis : rendez-vous ici l'année prochaine pour continuer ensemble cette aventure !